

# LES SAINTS D'ALASKA



VCO

## SAINT JUVÉNAL D'ALASKA



Pendant presque deux siècles, l'histoire du martyr du missionnaire hiéromoine Juvénal a été occultée par des erreurs, de fausses informations, et de la calomnie anticléricale. La tradition orale des Alaskans indigènes, ainsi que des preuves indirectes persuasives, sont en conflit avec des rapports qui ont été largement répandus au XIXe siècle. Ce qui est sûr, c'est que le père Juvénal est mort comme martyr de la foi aux mains des indigènes en Alaska occidental vers 1796.

Jacob Govoruchkin est né en 1761 dans une famille de classe moyenne à Ekaterinburg, située dans les montagnes de l'Ural en Russie. Son père Théodore était le directeur d'une usine. Jacob a servi d'officier de technologie dans l'armée et en 1791 il a reçu une décharge honorable du service. La même année il est entré au monastère saint Alexandre-Nevsky à Saint-Petersbourg. À sa tonsure, il a pris le nom de Juvénal, d'après saint Juvénal, patriarche de Jérusalem au Ve siècle. Il a été ordonné au sacerdoce et peu après, le père Juvénal s'est déplacé au monastère de Konyavesky sur le lac Ladoga en Finlande russe.

En décembre 1793, le père Juvénal, son frère cadet Stéphane et huit autres moines, incluant saint Germain, ont constitué la mission de Valaam à Kodiak, en Alaska. Leur tâche était d'être des missionnaires du diocèse d'Irkoutsk en Sibérie auprès des peuples autochtones des îles Aléoutiennes et de l'Alaska. La compagnie russe d'Amérique, établie en Alaska, devait assumer la responsabilité du soutien matériel de la mission. Leur voyage de 12000 kilomètres à travers la Russie, la Sibérie (où ils ont été rejoints par 29 familles d'exilés destinés à l'Alaska), et l'Océan pacifique a duré neuf mois. Ils sont arrivés sur l'île de Kodiak le 24 septembre 1794.

Peu après l'arrivée des moines, le père Juvénal a commencé à voyager autour de l'île. Il avait les dons nécessaires au travail de missionnaire, avec une grande énergie et plein d'enthousiasme. Par la grâce de Dieu, l'enseignement apostolique du père Juvénal, ses soins pastoraux, et son exemple personnel, beaucoup d'Alaskans ont appris la bonne nouvelle du Sauveur et ont embrassé la foi orthodoxe. Les moines ont divisé le territoire pour leurs expéditions et en deux ans, plus de 12000 Alaskans avaient embrassé le christianisme.

Le père Juvénal a quitté l'île de Kodiak pendant l'été de 1796 et s'est dirigé vers le continent alaskan. À Nuchek, sur la côte, le père Juvénal a baptisé plus de 700 indiens Chugach Sugpiaq. Par la suite, il a voyagé au nord-ouest à travers la péninsule de Kenai jusqu'à l'anse de Cook (près de l'actuelle Anchorage). Il a passé l'hiver à évangéliser et à baptiser les Indiens athabasquais qui vivaient dans cette contrée. Car, comme il l'avait dit auparavant au père Macaire, ses plans étaient de continuer ses activités missionnaires vers l'ouest, dans la région du lac Iliamna et puis

d'avantage au nord-ouest, vers les rivages de la mer de Béring, où il était question de l'existence d'une colonie russe. Après sa traversée des montagnes près du lac Iliamna, on a plus jamais entendu parler du père Juvénal.

Les traditions orales locales des peuples d'Alaska racontent l'endroit et les événements du martyre du père Juvénal et de son guide. Les anciens du delta de Kuskokwim disaient qu'un prêtre avait été tué par une partie de chasse des Yup'iks de la côte :

Le prêtre est arrivé en bateau à Quinhagak, près de l'embouchure du fleuve Kuskokwim. Il avait un compagnon avec lui, très probablement un indien athabasquais ou tanainais de la région d'Iliamna ou de Kenai. Le compagnon, qui était apparemment un lecteur à l'église, aidait le père Juvénal en tant que traducteur et guide. Les Inuits locaux de Yupiat ont été effrayés par l'arrivée de ces étrangers. Pendant que le père Juvénal se levait dans le bateau pour parler aux Inuits, et qu'il agitait son bras comme s'il chassait les mouches (c'est-à-dire, qu'il les bénissait avec le signe de croix), le chaman Yupiat a commandé que les intrus soient tués immédiatement. Une pluie de lances et de flèches a atteint le père Juvénal. Son compagnon a sauté du bateau et a plongé profondément dans le courant. Il est resté sous l'eau pour de longs moments, nageant et plongeant de nouveau. Ses capacités de nager «comme un phoque» ont impressionné les Inuits, mais avec leurs kayaks, ils ont atteint leur proie, l'ont capturé et l'ont tué également. Le corps du père Juvénal a été porté sur le fleuve Kuskokwim dans les montagnes et a été enterré.

L'histoire raconte encore que le chaman en question était très attiré par la croix que portait le père Juvénal. Après que le père Juvénal eut été tué, le chaman a enlevé la croix du corps et l'a mise autour de son propre cou. Il a exécuté ses rituels, mais il est devenu frustré dans ses tentatives – il constatait qu'il ne pouvait rien faire. Il a remarqué que chaque fois qu'il essayait de pratiquer sa magie, il s'est trouvé soulevé de plusieurs pieds au-dessus de la terre. Il a rapidement enlevé cette croix et a averti les autres de ne pas nuire ceux qui arriveraient habillés comme ce chaman étranger. Il a dit à ses compagnons que ces personnes possédaient assurément une grande puissance et qu'il serait préférable de bien les traiter.

#### LES TÉMOIGNAGES DE SAINT GERMAIN ET DE SAINT INNOCENT

En décembre 1819, saint Germain a écrit au nouveau directeur de la compagnie russe d'Amérique, Simon Yanovsky, au sujet de père Juvénal. Saint Germain disait simplement qu'on n'en savait peu avec certitude sur les circonstances, les indigènes impliqués, les motifs et l'endroit exacts du martyre de père Juvénal, et que les rumeurs à son sujet étaient contradictoires.

Saint Innocent, écrivant cinquante ans après la disparition du père Juvénal, a basé son récit sur des sources incertaines, qui semblent contredire d'autres sources plus fiables. En fait, une source utilisée par saint Innocent semble avoir été une lettre diffamatoire à l'égard du père Juvénal écrite par un certain Nicolas Rezanov, qui détestait les moines. Une autre source était les rapports et la correspondance du directeur Alexandre Baranov, qui lui aussi n'avait aucune estime pour les moines. Bien que saint Innocent eut certainement accès à d'autres sources d'information avant d'écrire son récit du martyre du père Juvénal, personne ne semble avoir visité le lieu du drame pour confronter les détails avec les souvenirs des peuples locaux. Ainsi, saint Innocent écrivait que le père Juvénal avait fini ses jours au Lac Iliamna, décrivant sa mort ainsi : Capturé, Juvénal s'est rendu sans résistance mais il a demandé la liberté pour ses compagnons. Après qu'il ait été tué, selon les rapports de ses guides survivants, il s'est levé de terre et a suivi les Inuits, essayant de parler avec eux. Ils l'ont abattu à plusieurs reprises et finalement ils l'ont coupé en petits morceaux. Un pilier de nuages et de fumée a miraculeusement marqué l'endroit de son martyr.

## CONTROVERSE ET VÉRITÉS

À la fin du XIXe siècle, un journal qui se voulait être celui du père Juvénal est paru aux États-Unis. Ce journal intime aurait été «découvert» et «traduit» par un nommé Ivan Petrov. Une note jointe au journal déclarait que le manuscrit avait été sauvé par un indien appelé Nikita et que le père Juvénal avait été poignardé la nuit même où il écrivait les dernières lignes du journal. Petrov disait que le manuscrit original avait disparu après qu'il l'eut traduit en anglais. Les historiens américains ont pensé que ce journal était authentique. Cependant, il contient beaucoup d'erreurs grossières concernant les rites de l'Église orthodoxe, le calendrier liturgique et les pratiques orthodoxes, ce qui est impensable si le journal avait véritablement été écrit par le père Juvénal. De nos jours, le journal a été critiqué par plusieurs chercheurs compétents et il est maintenant considéré une contrefaçon.

Cependant, d'autres indices permettent de croire que saint Juvénal a réellement atteint sa destination près de la mer de Béring. À la deuxième moitié du XIXe siècle, quand les missionnaires russes ont visité la région au nord et à l'est du Lac Iliamna, ils ont trouvé des signes d'une évangélisation orthodoxe antérieure. Les Inuits portaient des croix de bronze et de cuivre et certains étaient vaguement familiers avec certains rites de l'Église orthodoxe. Même en 1885, les résidents de la delta de Kuskokwem rappelaient l'endroit exact où leurs ancêtres (qui auraient été vivants à la fin du XVIIIe siècle) avait tué le père Juvénal. Et dans les années 1890, les Inuits de Quinhagak ont raconté à John Kilbuck, un missionnaire protestant, que leurs ancêtres avaient tué un prêtre russe. Kilbuck a écrit dans son journal que, à l'instar des chamans, les Yup'iks avaient interdit à ce prêtre de célébrer tout rituel. Comme on ne lui a pas permis de débarquer de son canot, il s'est mis debout et il a commencé à prêcher de son embarquement. Il a été tué immédiatement par des lances et des flèches, ainsi que ses compagnons, sauf un, qui a plongé dans la mer. Mais les Inuits l'ont suivi avec leurs kayaks, l'ont attrapé et l'ont tué également.

Bien que l'activité missionnaire de saint Juvénal ait été brève, elle a couvert des centaines de milles et a eu un grand succès. Le père Juvénal a été glorifié et canonisé comme martyr par le diocèse de l'Alaska en 1977. Il est fêté le 24 septembre, jour anniversaire de l'arrivée des moines de Valaam à Kodiak.

## SAINT PIERRE L'ALÉOUTE

Au début du XIXe siècle, un jeune Aléoute de l'île de Kodiak est devenu le troisième martyr pour la foi orthodoxe en Amérique (le deuxième étant le compagnon malheureux du père Juvénal lors de son martyre). Son nom aléoute était Cungagnaq (Choong-UGH-noq), et il a reçu le nom Pierre à son baptême par les moines de la mission de Kodiak.

### FORT ROSS

Les colonies d'Alaska de la Compagnie russe d'Amérique n'étaient pas autosuffisantes et elles devaient importer de la nourriture et d'autres provisions non disponibles localement. On importait alors de Russie, de Sibérie, de Californie, et même d'Amérique du Sud. La Compagnie a donc établi un poste à Fort Ross (dérivé du mot «Rossia») en 1812, situé sur la côte pacifique, à seulement 125 kilomètres au nord de San Francisco. Le climat était doux, parfait pour l'agriculture et l'élevage.

La compagnie a envoyé 320 employés au Fort Ross pour s'occuper des cultures et du bétail. Pendant 28 ans, le Fort Ross était une source primaire de nourriture et d'autres marchandises nécessaires pour les colonies russes en Alaska.

À cette époque, le territoire d'Alta California (la Californie supérieure) appartenait à l'Espagne. Non seulement les colons et les autorités espagnols étaient-ils devenus soupçonneux de cette avance russe si près de leurs propres terres, mais le gouvernement espagnol a envoyé des protestations officielles à Saint-Petersbourg, exigeant que la colonie de Fort Ross soit fermée. Les Espagnols craignaient que les Russes aient l'intention de lancer une attaque à partir de Fort Ross afin de prendre possession de San Francisco. Les autorités espagnoles ont interdit le commerce entre la colonie russe et la Californie et ils empêchaient les bateaux provenant des colonies russes d'entrer aux ports espagnols ou même de les approcher.

En 1815 le nouveau gouverneur espagnol, le lieutenant Pablo Vincente de Sola, a mis une fin soudaine au commerce russe. Il a également commandé l'arrestation immédiate de presque cent Russes et Aléoutes qui n'avaient pas obéi aux ordres précédents de quitter le territoire espagnol. Les Espagnols ont tenu ces captifs en otage, refusant de les rendre à la Compagnie russe d'Amérique, sauf en échange d'approvisionnements russes requis par les Californiens. Certains de ces prisonniers ont été détenus à San Francisco et d'autres ont été envoyés ailleurs en Californie. Les Espagnols ont traité leurs captifs comme des esclaves, les obligeant à faire de durs travaux, les faisant vivre dans des conditions abominables, et les battant souvent et sévèrement.

La même année, un groupe de quatorze Aléoutes chasseurs de phoques et de loutres de mer de la Compagnie russe d'Amérique se sont approchés des rivages de la Californie. Des marins espagnols les ont capturés, ont pillé leur bateau et ont ramené les chasseurs captifs à San Francisco pour être jugés.



## LE RÉCIT DE KYCHALY

Un des chasseurs aléoutes, nommé Kychaly, a fourni un récit du sort du groupe d'Aléoutes aux mains des Espagnols. Le procès espagnol était une leurre. Plusieurs des prisonniers ont été sévèrement blessés par les épées des soldats. La tête de Pierre a été blessée par la lame d'une épée et la plaie a beaucoup saigné. Les prisonniers ont été jetés dans une salle verrouillée pour la nuit. Le matin suivant, un prêtre-inquisiteur espagnol a tenté de convaincre les captifs d'accepter le catholicisme romain, mais les Aléoutes ont refusé. Douze des prisonniers ont été emmenés en prison où ils sont restés pendant un certain nombre de jours, alors que Pierre et Kychaly étaient gardés à part des autres. Au lever de soleil, le matin suivant, ces deux hommes ont été entourés par un groupe d'Indiens de Californie. Le prêtre espagnol a donné l'ordre de couper chaque doigt des mains de Pierre, une articulation à la fois, et par la suite, toute la main. Pour finir, il a ordonné que Pierre soit éventré. Pierre a succombé à ses tortures.

Juste avant de commencer les tortures de Kychaly, le prêtre a reçu l'ordre d'arrêter les procédures. Kychaly a été alors remis en cellule et Pierre a été enterré à la hâte, probablement dans une des fosses communes pour les Indiens au cimetière de la mission de Dolores. Par la suite les Espagnols ont libéré Kychaly et quelques autres captifs. En 1817, un bateau américain les a sauvés en mer et les a ramenés au Fort Ross. Kychaly a relaté l'histoire incroyable à Ivan Kushov, le directeur du Fort et Kushov a rapporté les atrocités espagnoles à Saint-Petersbourg. Kychaly est retourné en Alaska en 1819 et a continué à raconter son histoire.

## LE RÉCIT DE SIMON YANOVSKY

Une version semblable du meurtre de Pierre l'Aléoute est contenue dans une lettre en date du 22 novembre 1865 de Siméon Yanovsky, alors directeur de la Compagnie russe d'Amérique en Alaska, à l'higoumène Damascène du monastère de Valaam en Finlande russe – d'où sont partis les moines de la mission de 1794 de Kodiak. Yanovsky écrit au sujet d'une conversation qu'il a eue avec saint Germain :

«Une autre fois, je lui racontai que des Espagnols avaient fait prisonniers en Californie quatorze Aléoutes que les Jésuites les avaient contraints à devenir catholiques; mais aucun des Aléoutes ne fut d'accord : *Nous sommes chrétiens*, dirent-ils. *Ce n'est pas vrai, vous êtes des hérétiques, des schismatiques*, répliquèrent les Jésuites, *et si vous n'acceptez pas d'adopter notre foi, alors nous vous martyriserons tous*. Les Aléoutes furent envoyés deux par deux, avant la nuit, dans différentes prisons.

«Le soir les Jésuites vinrent dans l'une des prisons avec une lanterne et des cierges allumés et recommencèrent à exhorter les deux Aléoutes qui se trouvaient dedans à adopter la foi catholique. *Nous sommes chrétiens*, répondirent les Aléoutes, *et nous ne changerons pas de foi*. Alors, les Jésuites se mirent à les martyriser. Ils commencèrent par l'un des Aléoutes, l'autre étant témoin. Ils coupèrent une à une les articulations de ses orteils, à un pied, puis à l'autre, ils lui coupèrent ensuite une à une les articulations des doigts d'une main, puis de l'autre, puis ils lui tranchèrent les pieds et les mains. Le sang coulait. Le martyr endura tout et continua simplement à affirmer qu'il était chrétien. Il mourut durant les souffrances à cause de l'effusion de sang.

«Les Jésuites promirent de martyriser son compagnon le lendemain; mais, durant la nuit, on reçut la nouvelle de Monterey d'expédier immédiatement là-bas sous escorte les Aléoutes russes qui avaient été faits prisonniers; aussi partirent-ils tous, le matin, excepté celui qui était mort. L'Aléoute qui avait assisté au martyre de son ami m'a raconté cela après s'être enfui de prison, et j'ai moi-même, alors, rapporté cet événement au chef du gouvernement de Saint-Petersbourg.

«Quand j'eus achevé mon récit, le père Germain demanda : *Et comment s'appelait l'Aléoute martyrisé ?* Pierre, répondis-je, *mais je ne me souviens plus de*

*son nom de famille.* Le starets se mit debout devant les icônes, se signa et prononça la phrase suivante : *Saint nouveau martyr Pierre, prie Dieu pour nous !*»

Pierre l'Aléoute a été canonisé en 1970 et sa mémoire est fêtée le 24 septembre, jour anniversaire de l'arrivée en Amérique en 1794 de la mission de Kodiak du monastère de Valaam.

## SAINT INNOCENT DE MOSCOU ET D'ALASKA <sup>1</sup>



On peut lire dans les registres de l'état civil de la ville d'Anginskoe du district d'Irkoutsk, en Sibérie orientale, cette banale inscription : *Le 26 août 1797, la femme du sacristain de l'église Saint Élie le prophète, Eusèbe Popov, a donné naissance à un fils qui a été prénommé Jean.*

Ainsi commença la vie terrestre de celui qui devait devenir le grand et saint évêque innocent Veniaminov. Son père, bien que d'une très mauvaise santé, s'occupait lui-même de l'instruction du petit garçon dès que ce dernier eût atteint l'âge de cinq ans, et en moins d'un an Jean sut lire et écrire. Eusèbe mourut peu après, à l'âge de quarante ans, laissant sa femme et ses quatre enfants dans un grand dénuement. Son frère, Dimitri Popov, diacre de la même paroisse, recueillit l'enfant et prit en main son éducation. Jean était très doué, si bien qu'à sept ans il était chargé de lire l'épître pendant la divine liturgie et le faisait d'une voix si claire et si vibrante que les paroissiens en étaient fort édifiés. Devant ses succès et l'affection de tous envers lui, sa mère essaya de le faire nommer au poste de son père, resté vacant, ce qui lui aurait permis de subvenir aux besoins de la famille. Mais telle n'était pas la volonté de Dieu. À l'âge de neuf ans, Jean, dont l'intelligence était pleine de promesses, fut envoyé au séminaire théologique d'Irkoutsk.

Au séminaire, Jean devint rapidement le meilleur élève de sa classe. Il était grand, bien découplé et de belle apparence, mais son caractère studieux, et sa maturité précoce, ne le rendaient pas très populaire auprès de ses condisciples, aussi passait-il une grande partie de ses loisirs dans l'atelier de mécanique du père David. Il acquit ainsi une connaissance de la mécanique qui devait lui être très utile par la suite. Le jeune homme lisait énormément; en plus des œuvres spirituelles, il aimait étudier l'histoire, l'astronomie, la botanique et autres matières scientifiques.

---

<sup>1</sup> Extrait de la revue *Contacts*, XXXII, 1980.

Traduction J.B. Texte original, Kyrill and Methody Society, Juneau (Alaska), Synaxis Press, Chilliwack C.B., Canada, 1976.

L'an 1817 représenta un moment décisif pour le jeune homme. Il lui fallut à cette époque choisir entre le mariage et les études supérieures. Il opta pour le mariage et cela changea le cours de sa vie. Il termina ses études au séminaire en 1818. Jean avait été ordonné diacre en 1817 et affecté à l'église de l'Annonciation d'Irkoutsk. Lorsqu'il termina ses études au séminaire, il fut nommé professeur à l'école paroissiale. C'est le 18 mai 1821 qu'il fut ordonné prêtre. Pendant la courte période d'environ deux ans où il fut prêtre de paroisse, il gagna l'amour et l'estime de ses fidèles qui n'oublièrent jamais sa bonté, son travail pastoral et les offices sereins et pleins de joie qu'il célébrait.

En 1823, le saint synode demanda à l'évêque d'Irkoutsk de nommer un prêtre pour l'île d'Unalaska (île de l'archipel des Aléoutiennes qui prolonge l'Alaska) dont les habitants avaient embrassé la foi chrétienne. Père Jean Veniaminov avait fait la connaissance de Jean Krukov, un russe qui avait vécu à Unalaska avec les Aléoutiens pendant près de quarante ans. Il était revenu à Irkoutsk pour tenter de convaincre un prêtre de se rendre à Unalaska. Le Père Jean raconte : «J'étais présent lorsque Jean Krukov prit congé de l'évêque. Il commença à parler de l'ardeur des Aléoutiens à la prière et à l'écoute de la Parole de Dieu (que le nom du Seigneur soit béni !). Tout à coup je me sentis rempli, comme d'un feu dévorant, du désir d'aller vers de telles gens. Je me souviens clairement combien je brûlais d'impatience en attendant le moment d'informer l'évêque de mon intention, et comme il a semblé en être surpris, me répondant simplement : *Nous verrons*.

L'évêque, ne voulant pas perdre un si excellent prêtre, fit attendre sa décision pendant un certain temps. Finalement, voyant que le jeune prêtre était résolu à partir, il lui donna sa bénédiction et le nomma missionnaire pour la région d'Unalaska. C'est le 7 mai 1823 qu'une petite troupe prit le départ pour l'extraordinaire aventure. Elle était composée de cinq personnes : le père Jean, sa femme et leur petit garçon Kenya, la mère de sa femme et le frère du père Jean, Stéphane, ordonné lecteur avant le départ. Ils s'arrêtèrent dans la ville natale du père Jean, où ce dernier célébra la divine liturgie et dit les prières spéciales pour les voyageurs. Ils arrivèrent au fleuve Léna le 9 mai et le 29 juillet 1824, un an et deux mois après avoir quitté Irkoutsk, nos pèlerins arrivèrent enfin à destination. Le père Jean Veniaminov, premier prêtre de cette région du monde, était arrivé dans sa paroisse.

L'une des premières tâches du père Jean fut de construire une grande église. Les Aléoutiens furent dans l'admiration devant l'habileté et la dextérité de leur prêtre et montrèrent un grand désir d'apprendre tout ce qu'il pouvait leur enseigner. Le père Jean construisit l'iconostase et l'autel de ses propres mains. L'église fut achevée après un an de travail et fut consacrée le 29 juillet 1826 à l'Ascension de notre Seigneur.

Une autre tâche très importante fut d'apprendre la langue du pays et de se familiariser avec les nombreux dialectes de cette immense paroisse. L'Église orthodoxe a toujours considéré comme une nécessité impérieuse de traduire les saintes Écritures, les services liturgiques et tout l'enseignement de la foi, dans les langues locales. Le prêtre Jean réussit rapidement à apprendre le dialecte fox de la langue aléoute, parlé à Unalaska. Cet homme remarquable commença très tôt à créer un alphabet et à donner une forme écrite au langage des Aléoutiens. Il composa la première grammaire et traduisit – et écrivit – plusieurs livres, y compris des manuels professionnels et techniques, des livres de classe, ainsi que des textes liturgiques.

La paroisse d'Unalaska s'étendait sur de vastes distances, comprenant de nombreuses îles. Le père Jean faisait ses tournées dans de petites pirogues aléoutiennes (bidarka), où il devait se trouver très à l'étroit. Le climat est excessivement rude : du brouillard et des vents très forts presque toute l'année avec cinquante jours au maximum de beau temps par an.

Le Père Jean relate un épisode extraordinaire d'un de ses voyages, qui révèle la ferveur profonde avec laquelle certains Aléoutiens accueillaient la foi orthodoxe, Le sacré n'était d'ailleurs pas absent de leur vie avant l'arrivée du prêtre.

«En 1828, raconte le père Jean, je me rendis en bidarka à l'île d'Akun. C'était pendant le grand carême et je devais préparer les Aléoutiens à la sainte communion. Lorsque j'approchais de l'île, je fus surpris de voir les habitants du village vêtus de leur plus beaux habits réunis sur le rivage pour m'attendre. Devant mon étonnement, ils m'expliquèrent qu'ils savaient que j'arrivais et qu'ils étaient venus me souhaiter la bienvenue et me manifester leur joie. Le chaman le vieux Smirennikov, leur avait dit que je devais arriver ce jour-là pour leur parler de Dieu et leur enseigner comment prier. Il m'avait décrit exactement sans m'avoir jamais vu.»

Dix années de fécond travail s'écoulèrent pour le père Jean à Unalaska. Pendant cette période, il rédigea son fameux sermon *Sur la voie qui mène au Royaume de Dieu* en dialecte fox-aléoute, traduit depuis en tlingit, en français et en anglais, et qui a eu 46 éditions en russe. Son *catéchisme* et son *Histoire de l'Église du Christ* ont aussi été publiés en tlingit, mais son ouvrage le plus fameux sur le plan international est son livre de 658 pages *Notes sur les îles de la région d'Unalaska*. Ce livre, divisé en trois parties : deux sur les Aléoutiens et une sur les Tlingits, contient des informations scientifiques très étendues dans les domaines de l'ethnologie, la topographie, la climatologie, la minéralogie, la démographie, ainsi que des statistiques importantes et des renseignements sur la flore, la faune et les coutumes nationales. Tous les manuels utilisés à l'école étaient écrits par lui. En dépit de tout cela, c'est avec une grande humilité que le Père Jean souligne : «Je dois plus aux Aléoutiens qu'ils ne me doivent, eux, pour mon travail, et je ne les oublierai jamais». Il faut ajouter que les Aléoutiens avaient un grand amour pour leur prêtre, le suivant partout et l'écoutant sans se lasser.

Le père Jean et sa famille passèrent les premières années de leur séjour dans une hutte souterraine en attendant que soit prête la maison de bois que le père Jean construisait. Tout dans la maison fut façonné par lui, y compris l'horloge. Le père ne restait jamais inactif, il passait ses soirées à des travaux de mécanique ou à enseigner aux enfants. Il aimait les emmener faire de longues promenades et leur apprendre connaître la nature.

Au bout de dix années de cette vie, le père Jean fut muté à la Nouvelle Arkhangelsk (aujourd'hui Sitka). Le père Jean et sa famille arrivèrent à la Nouvelle Akhangelsk en 1834 pendant la grande épidémie de variole qui emporta plus de dix mille personnes en Alaska méridional. Plus de la moitié de la population Tlingit périt.

L'épidémie ne toucha la région de Sitka qu'en 1836. Le père Jean n'avait pas encore pu établir avec les Tlingits des liens d'amitié qui lui auraient permis de pénétrer dans leurs maisons. Il ne le regretta pas car, dira-t-il plus tard : «Imaginez ce qu'auraient pensé les Tlingits si l'épidémie s'était répandue après ma visite dans leurs foyers ?» Cependant c'est cette épidémie qui lui permit de gagner la confiance et l'amitié des habitants. Il commençait déjà à parler leur langue et essayait depuis quelque temps de leur faire accepter la vaccination à laquelle ils étaient très hostiles. Les chamans encourageaient d'ailleurs cette réticence. Au bout de peu de temps, toutefois, les Tlingits remarquèrent que les Russes étaient moins atteints qu'eux de la maladie. Ils commencèrent enfin à comprendre que le prêtre russe essayait sincèrement de les aider et ils vinrent alors demander à être vaccinés.

Le père Jean accompagna le médecin, le docteur Bliashke, dans les villages où ils vaccinèrent tous ceux qui le leur permirent. Le fait que l'épidémie prit fin peu de temps après la campagne de vaccination fit une profonde impression sur les Tlingits, qui se montrèrent dès lors plus disposés à écouter le prêtre, d'autant plus que ce dernier leur parlait dans leur propre langue. Le père Jean se mit avec son ardeur habituelle à traduire les livres saints en tlingit, à ouvrir des écoles, et à établir des programmes d'instruction pour les adultes.

Pour subvenir aux besoins de la mission, le père Jean créa un atelier de mécanique, où l'on fabriquait des orgues de Barbarie pour l'exportation vers les territoires espagnols de la Californie. Les Tlingits et les Haïdas aimaient la technologie et se montrèrent pleins de zèle pour seconder leur prêtre. Pendant cinq ans, le père

Jean travailla sans répit, avec amour et patience, pour faire dans ce nouvel endroit ce qu'il avait déjà accompli à Unalaska. C'est pendant cette période qu'il écrivit ses *Notes* sur le Tlingit, le Konlak et autres langues de l'Amérique Russe.

Ce grand missionnaire amena ainsi une multitude d'hommes à l'Église, se préoccupant toujours profondément de leurs besoins spirituels. En premier lieu il fallait assurer la continuité de leur vie eucharistique et de leur participation à tous les sacrements. Pour cela on avait besoin de nombreux livres en langue du pays et de prêtres pour desservir les paroisses disséminées dans un vaste périmètre. Les communications avec le synode de l'Église russe, à plusieurs milliers de kilomètres, étaient difficiles et très lentes. Le père Jean décida donc d'entreprendre le long et pénible voyage de Saint-Pétersbourg, en passant par le cap Horn et la mer Baltique. Il renvoya sa famille à Irkoutsk, ne gardant auprès de lui que sa fille Thekla. Le navire Saint Nicolas leva l'ancre dans la baie de Sitka le 8 novembre 1838. Le voyage devait durer huit mois.

À Saint-Pétersbourg, le père Jean présenta ses pétitions au saint synode et, en attendant ses décisions, entreprit de faire connaître au peuple russe l'Alaska et les missions orthodoxes. Il visita divers centres et se rendit ensuite à Moscou pour y rencontrer le métropolite Philarète. La sympathie entre les deux hommes fut immédiate. Le métropolite disait souvent de Veniaminov : «Il y a quelque chose d'apostolique dans cet homme-là». Finalement, beaucoup de gens s'intéressèrent à cette affaire et une somme considérable fut réunie pour la mission.

Lorsque le père Jean revint à Saint-Pétersbourg à l'automne, il apprit que ses demandes avaient été acceptées : ses traductions seraient publiées, des prêtres seraient envoyés en Alaska, et la mission serait soutenue.

Pendant les fêtes de Noël 1839, le prêtre Jean fut élevé au rang d'archiprêtre. Tout semblait lui sourire lorsqu'un courrier d'Irkoutsk lui apprit que sa femme bien-aimée venait de mourir. Le métropolite Philarète qui avait pour lui beaucoup d'affection et d'estime, lui conseilla alors de se faire moine, mais dans sa douleur le père Jean ne savait quelle décision prendre : il avait six enfants selon la chair et des milliers d'enfants spirituels. Il décida de se rendre à Kiev, l'antique cité sainte, et d'y prier pour demander à Dieu de le guider.

Il en revint résolu à accepter la tonsure monastique. On accorda des bourses à ses enfants : ses deux fils furent inscrits à l'académie théologique de Saint-Pétersbourg et ses quatre filles dans un excellent pensionnat. Et le 29 novembre 1840 le père Jean devint moine prenant le nom d'Innocent, à la suite de saint Innocent d'Irkoutsk, le premier saint patron de l'Alaska,

Entre temps, le saint synode avait élevé la mission d'Alaska au rang d'évêché. L'empereur Nicolas ayant à choisir entre trois candidats, désigna Innocent Veniaminov comme évêque d'Alaska. C'est le 15 décembre 1840, dans la cathédrale de l'icône de Kazan de l'Enfantrice de Dieu, que le prêtre missionnaire fut consacré évêque du Kamtchatka et des îles Kouriles et Aléoutiennes, devenant, en nom et en fait, l'apôtre des Alaskans.

Le nouvel évêque partit pour la Nouvelle Arkhangel (Sitka), le 10 janvier 1841. Il s'arrêta à Irkoutsk pour prier sur la tombe de sa femme, celle qui avait été sa compagne de tant d'années de peines et de joies partagées. Les citoyens d'Irkoutsk lui firent un accueil enthousiaste. Beaucoup d'entre eux se souvenaient encore du prêtre de paroisse chaleureux, plein d'amour et de compassion. Les cloches des églises sonnèrent et tout le clergé vint lui offrir des vœux de longue vie. Il célébra la divine liturgie et un service d'actions de grâces dans son ancienne paroisse.

L'évêque Innocent Veniaminov arriva à la Nouvelle Arkhangelsk le 27 septembre 1841. Il se mit aussitôt au travail avec fougue, pour rattraper ses trois années d'absence. Pour commencer il prit la décision de faire reconstruire la vieille église de Saint Michel l'Archange, construite en 1816 par le père Alexei Sokolov, et qui tombait en ruines. Il posa la première pierre d'un séminaire qui devait continuer d'exister jusqu'en 1859. Il fit construire plusieurs écoles pour les Tlingits, ainsi qu'un

orphelinat et façonna de ses propres mains une grande partie des beaux meubles de sa résidence.

Son diocèse était immense, enjambant les mers septentrionales d'un continent à l'autre. Les habitants appartenaient à des tribus nomades ou semi-nomades et les quelques villages et cités se trouvaient disséminés dans de vastes régions sauvages encore peu connues. En dépit de tout, l'apôtre de l'Alaska était bien résolu à s'occuper personnellement de son troupeau. Il entreprit donc de longues et hasardeuses tournées pour rendre visite aux plus lointaines extrémités de son territoire, C'est ainsi qu'il lui fallut trois mois pour atteindre Petropavlovsk dans le Kamtchatka (cité fondée par Vitus Béring qui donna son nom au détroit). Partout ce bon pasteur fondait des écoles, si bien que les indigènes eurent bientôt un taux d'alphabétisation supérieur à celui des Russes habitant en Sibérie. Le fameux marchand de livres itinérant, I.I. Golubev, affirme qu'il a distribué plus de 18000 livres dans le diocèse de l'évêque Innocent au cours d'une seule tournée, ce qui constitue un beau témoignage sur l'œuvre éducatrice de l'apôtre.

Les chrétiens de ces régions éprouvaient des difficultés à adapter leur mode traditionnel de calculer les jours et les saisons, de façon à pouvoir connaître exactement les jours de fêtes et de jeûnes de l'Église.

L'évêque Innocent inventa un calendrier ingénieux basé sur l'appareil utilisé par les Chuk'chi et autres tribus sibériennes en y adaptant des chevilles que l'on déplaçait d'un trou à l'autre selon les jours.

Innocent réussit en 1844 à mettre enfin en chantier la construction d'une nouvelle cathédrale qui fut terminée en 1848 et consacrée lors de la fête de l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple. Aussitôt après, il fit construire une église tlingit dans le village de cette communauté.

Deux ans plus tard, l'évêque fut élevé au rang d'archevêque et muté à Yakoutsk. L'archidiocèse incluait maintenant l'Alaska et le Kamtchatka. À Yakoutsk, l'infatigable Innocent entreprit de faire commencer la traduction des livres saints et des offices dans la langue yakoute. Le 19 juillet 1859 l'archevêque lui-même célébra joyeusement la divine liturgie et lut l'évangile en langue yakoute pour la première fois. Les habitants en furent si heureux qu'ils demandèrent la permission d'ajouter cette date au calendrier des fêtes de l'Église. Des traductions en langue tungus furent également faites à cette époque.

En juin 1857, Innocent se rendit à Saint-Pétersbourg pour participer au concile général des évêques. C'est alors que deux évêques furent désignés pour l'assister dans sa tâche : l'évêque Paul pour Yakoutsk et l'évêque Pierre pour Sitka. Sur le chemin du retour l'archevêque passa par la région du fleuve Amour, visitant les paroisses et les communautés pour juger de leur situation et de leurs besoins spirituels. Tout le long du fleuve il s'arrêtait dans chaque village pour y célébrer les offices.

Il lui arrivait, en outre, de demander brusquement qu'on arrête le bateau dans une agglomération riveraine et se mettait à prêcher à tous ceux qui se trouvaient là. Rien ne restait caché au pasteur : il voyait et comprenait toutes les misères et tous les besoins du peuple aussi bien sur le plan matériel que sur le plan spirituel.

Finalement, il ressentit une telle compassion pour tous ces gens qu'il décida de vivre parmi eux. En 1862, il s'installa à Blagoveshchensk. La fatigue et l'âge commençaient à faire sentir leurs effets et la vue d'Innocent baissait beaucoup. Il crut devoir demander au saint synode la permission de prendre sa retraite. Il pensait que les fidèles avaient besoin d'un évêque plus jeune et plus énergique. Mais Dieu en décida autrement une fois encore. Le 19 novembre 1867 le métropolitain Philarète rendit son âme bénie à Dieu. Le synode et les autres évêques furent unanimes à penser que l'archevêque Innocent devait lui succéder.

Lorsqu'il reçut le message lui demandant de se rendre immédiatement à Moscou, Innocent en fut fort troublé. Mais il avait toujours été obéissant à la volonté de Dieu et après une nuit en prière, il commença ses préparatifs de départ. Son

voyage à travers la Sibérie fut triomphal car il était profondément aimé et vénéré. Partout des foules l'accueillaient avec des larmes et des prières, regardant partir leur bon pasteur en sachant qu'elles ne reverraient pas en ce monde son visage béni.

Le 25 mai 1868, à 21 h. 30, les cloches de Moscou commencèrent sonner pour annoncer que le nouveau premier hiérarque entra dans la ville. Le lendemain il fit officiellement son entrée dans sa cathédrale, l'ancienne cathédrale de la Dormition. Prenant la parole avec beaucoup d'humilité pendant la cérémonie d'intronisation, il déclara : «Qui suis-je pour oser reprendre la parole et assumer l'autorité de mes prédécesseurs ? Un étudiant d'une autre époque, venant d'un pays lointain, qui a passé plus de la moitié de sa vie aux frontières; qui n'est qu'un modeste ouvrier dans la vigne du Seigneur, un maître pour les petits enfants et ceux qui sont fermes dans la foi.»

Et le prélat, maintenant âgé de près de soixante-douze ans, oubliant qu'il était malade, exténué et presque aveugle, se mit à la tâche avec la foi, l'espérance, l'amour et l'enthousiasme dont il avait toujours fait preuve. Il réorganisa l'administration de l'Église russe; les écoles furent améliorées; de nouveaux organismes d'assistance aux orphelins, aux veuves et aux indigents furent créés; les hôpitaux et les asiles reçurent un meilleur équipement et leur administration fut rendue plus humaine. En 1869 il redonna une vie nouvelle à la société orthodoxe missionnaire, qui était désorganisée, et la mit en mesure de venir en aide aux paroisses missionnaires.

Le métropolite Innocent était âgé de 81 ans en 1879. Il avait consacré 58 années de sa vie au service de l'Église du Christ et était maintenant aveugle et faible. Vers la fin du grand carême il sentit que la mort approchait. Il était prêt. Dans la soirée du 30 mars, il demanda au père Arsène qui s'occupait de lui de lui lire les prières pour le départ de l'âme, et à l'aube du samedi saint l'âme du vénérable missionnaire quitta son corps pour le grand passage, l'éternelle Pâque. Ses dernières paroles résumèrent toute sa vie : «Que l'on ne prononce pas d'éloges à mes funérailles mais que l'on glorifie plutôt la parole du Seigneur. Que l'on fasse un sermon qui édifie sur le thème suivant : *Le Seigneur guide les pas de l'homme*» (Ps 36,23).

Il repose dans le cimetière de la Laure de la Sainte Trinité-Saint-Serge, à côté du tombeau du métropolite Philarète.

## TROPAIRES ET KONDAKIA

### Tropaire, ton 4

Saint père Innocent, tu enduras les épreuves et les dangers obéissant à la volonté du Seigneur. A bien des peuples tu apportas la connaissance de la Vérité. Tu nous montras la Voie; maintenant par tes prières aide-nous à accéder au royaume des cieux.

### Kondakion, ton 2

Saint père Innocent, tu fus un apôtre pour notre pays. Ta vie proclame l'oeuvre du salut et la grâce de Dieu ! Tu affrontas les dangers et les difficultés pour l'Évangile du Christ; tu demeuras sain et sauf et tu fus glorifié en ton humilité. Prie afin que le Seigneur guide nos pas selon sa Volonté.

### Autre tropaire, ton 1

Par tous les pays du grand Nord a retenti ton message, père saint : ils ont reçu la parole que tu leur as si bien enseignée, illuminant à la clarté de l'Évangile ceux qui n'avaient pas connaissance du Christ et poliçant les moeurs et les coutumes des

païens, hiérarque Innocent, fierté de la Russie; intercède auprès de notre Dieu pour que nos âmes soient sauvées.

Autre tropaire, ton 3

Premier docteur des tribus païennes jadis enténébrées, leur premier illuminateur sur la voie du salut, toi qui as éclairé par tes labeurs apostoliques la Sibérie et l'Alaska, prie le Maître de l'univers de faire au monde le don de la paix et d'accorder à nos âmes la grâce du salut.

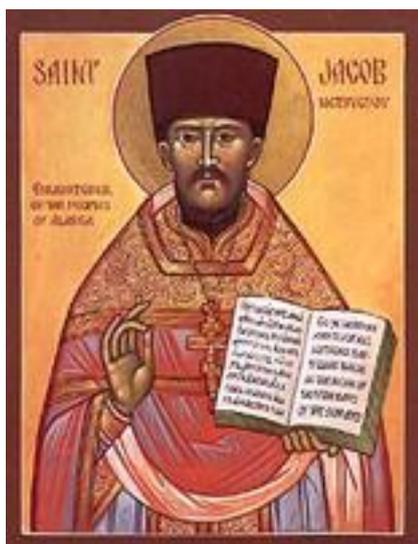
Autre kondakion, ton 4

Tu fus sincère et vrai dans ton enseignement car, observant toi-même les préceptes du Seigneur, tu fus à même d'en instruire ceux de tes enfants qui avec piété s'approchèrent de toi; aux incroyants tu fis connaître la vraie foi et par le baptême tu les illuminas; c'est pourquoi en compagnie des apôtres tu te réjouis, hiérarque Innocent, comme porteur de la bonne nouvelle du Christ.

Ikos

Dans les régions de la Sibérie et de l'Alaska, tu fus le premier à semer les spirituelles vertus, hiérarque et docteur, parmi les peuples illuminés par toi et tu fis passer nombre de païens de l'incroyance à la foi en Christ, les invitant à plaire à Dieu par la pureté de leur vie; c'est pourquoi nous te glorifions, hiérarque Innocent, comme porteur de la bonne nouvelle du Christ.

## SAINT JACOB NETSVETOV ILLUMINATEUR DES PEUPLES D'ALASKA



Jacob Netsvetov naquit en 1802 sur l'île Atka, en Alaska. Son père, Igor Vasilievitch Netsvetov, était un Russe natif de Tobolsk. Sa mère, Marie Alekseievna, était une Aléoute, de l'île d'Atka. Ils eurent quatre enfants; Jacob fut l'aîné, suivi par Osip (Josef), Hélène et Antoine. Igor et Maria se dévouèrent pour leurs enfants, et s'efforcèrent de leur procurer une bonne éducation, malgré de faibles moyens matériels. Osip et Antoine étudièrent en l'Académie navale de Saint-Pétersbourg, et devinrent respectivement officier et armateur. Leur sœur, Hélène, se maria avec un employé de la compagnie russe d'Amérique. En 1823, la famille déménagea à Irkoutsk en Sibérie.

Jacob s'inscrivit au séminaire théologique de cette ville. Le 1er octobre 1825, il fut tonsuré sous-diacre. Il se maria avec Anna Simeonovna, une Russe née en Sibérie. En 1826, il obtint le certificat du séminaire en

histoire et théologie. Il fut ordonné diacre le 31 octobre 1826, pour servir en l'église de la Sainte Trinité et saint Pierre à Irkoutsk. Deux ans après, le 4 mars 1828, l'archevêque Michel l'ordonna prêtre. Ce fut ce même archevêque Michel qui avait ordonné le père Jean Veniaminov que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de saint Innocent. Une fois ordonné prêtre, le père Jacob désirait retourner en Alaska, sa terre natale. L'archevêque Michel lui confia deux antimensia : l'un destiné à la nouvelle église de Atka, qui sera dédiée à saint Nicolas le thaumaturge, et l'autre, pour les activités missionnaires. Le premier mai 1828, un molébène fut célébré pour les voyageurs. Ensuite, le père Jacob, son épouse matouchka Anna, et son père, Igor (tonsuré lecteur pour l'église de Atka) cinglèrent vers l'Alaska.

À cette époque, un tel voyage n'était jamais facile. La famille Netsvetov arriva finalement à Atka un an plus tard, le 15 juin 1825. L'affectation attribuée au père Jacob constituait tout un défi. La *paroisse* de Atka comprenait de nombreuses îles, qui s'étendaient sur pratiquement 3000 kilomètres. Cette étendue comprenait les agglomérations de Amchitka, Attu, Copper, Bering et les îles Kouriles. Le père Jacob visita régulièrement les îles, donna les sacrements et l'eucharistie aux croyants, dispensa des soins médicaux, servit d'intermédiaire entre les Aléoutes et l'administration de la compagnie russe d'Amérique, avec laquelle les relations étaient parfois difficiles. La plupart des insulaires avaient été auparavant instruits des bases de la foi et baptisés par des missionnaires orthodoxes laïcs venant de Sibérie. Il revenait au père Jacob de les chrismiser ainsi que de continuer leur éducation chrétienne, en les confessant et en leur donnant la communion aux saints Mystères. «Je me rendis au cimetière et chantai la pannychide pour tous ceux qui étaient décédés depuis mon dernier passage. Je passai le reste de mon temps à célébrer huit mariages... Après ces célébrations, j'instruisis les nouveaux époux sur la signification du mariage et les devoirs respectifs de l'homme et de la femme. C'est ainsi que se terminèrent mes activités en cet endroit» (extrait du Journal de père Jacob).

Lorsque le père Jacob arriva à Atka, l'église de saint Nicolas n'avait pas encore été construite. De ses propres mains, le père Jacob établit une tente, en laquelle il célébra les offices. Pour le père Jacob, les offices de l'Église suscitaient la vie : la vie pour les fidèles et la vie pour lui-même. C'est en le culte divin qu'il trouvait à la fois la force et la joie. Ultérieurement, le père Jacob transportera cette tente au long de ses voyages missionnaires. Pendant ses six premiers mois d'activités, le père Jacob avait baptisé 16 personnes, en avait chrismé 442, avait marié 53 couples, et avait célébré les funérailles de huit fidèles.

Après que l'église ait été construite, le père Jacob construisit une école en laquelle les enfants apprendraient à écrire à la fois en russe et en aléoute. Au début, la compagnie russe d'Amérique fournit de l'aide, tandis que les écoliers apportaient ce qui manquait. Cela continua jusqu'en 1841, lorsque l'ensemble fut réorganisé en une école de paroisse; dès lors, les liens avec la compagnie prirent fin. Le père Jacob fut un talentueux éducateur et un remarquable traducteur. Ses élèves devinrent d'excellents lecteurs en langue aléoute, une fois devenus adultes.

Le père Jacob avait une vie bien remplie, tant au point de vue physique qu'intellectuel : il chassait et cueillait pour sa propre subsistance; il préparait des spécimens de poissons et d'animaux marins pour les musées de sciences naturelles de Moscou et de Saint-Pétersbourg; il correspondait avec saint Innocent (Veniaminov) à propos de problèmes linguistiques et de questions de traduction. Il travailla en vue de la création d'un alphabet adéquat pour la langue unangan-aléoutienne, et de la traduction des saintes Écritures et d'autres textes en cette langue. Saint Innocent loua le jeune prêtre pour la sainteté de sa vie, ses enseignements, et du fait qu'il continuait l'œuvre de traduction que lui-même avait commencée auparavant parmi les peuples autochtones. Après quinze années de service, le père Jacob reçut la distinction du *nabedrennik*, ainsi que la permission de porter la voile et la croix d'or.

Ces distinctions ecclésiastiques n'allégèrent pas pour autant les souffrances personnelles du père Jacob. Sa femme, Anna, mourut d'un cancer en mars 1836. En juillet de cette même année, sa maison brûla jusqu'aux fondations. L'année suivante vit le décès de son père Igor. En son journal, le père Jacob attribua ces épreuves à «**à la volonté de Celui dont la Providence ne peut être scrutée, et dont les actes envers les hommes sont incompréhensibles**». Le père Jacob demanda à son évêque de retourner à Irkoutsk afin d'embrasser la vie monastique. Un an après, un mot lui parvint, lui disant que la permission demandée était accordée, à la condition expresse que lui soit trouvé un remplaçant. Personne ne vint jamais.

L'évêque Innocent vint bientôt à Atka, et demanda au père Jacob de l'accompagner pour un voyage par bateau jusqu'au Kamchatka. Ensuite, le père Jacob continua à desservir son troupeau de la paroisse d'Atka, avec des fidèles vivant sur un immense territoire – et ce, jusqu'au 30 décembre 1844. Saint Innocent le désigna pour diriger la nouvelle mission à Kvikhpak, afin d'apporter la lumière du Christ aux peuples des rives du fleuve Yukon. Le père Jacob s'établit en Alaska, aidé par deux jeunes assistants métis, Innocent Shayashnikov et Constantin Lukin, et par son jeune neveu, Basile Netsvetvo.

Le père Jacob apprit de nouvelles langues, fit connaissance avec de nouveaux peuples et de nouvelles cultures; il dessina de nouveaux alphabets, il construisit une nouvelle église et constitua une nouvelle communauté orthodoxe, tout au long des vingt années suivantes, malgré une santé défaillante, et une vue qui s'affaiblissait.

Le père Jacob établit son centre d'activités dans le village Yupik de Ikogniute (appelé aujourd'hui *Mission russe*). Il se rendit dans les campements autochtones tout au long des centaines de milles des rives du Yukon, la rivière la plus longue d'Alaska, et également dans la région de la rivière Kuskokwim. Suivant la proposition des chefs locaux, il voyagea jusqu'au milieu de la rivière Innoko, et y baptisa des centaines de membres de tribus diverses, jadis hostiles. Il construisit la première église chrétienne en cette région, la dédiant à l'Exaltation de la Croix. Là, le père Jacob, en dépit de sa santé défaillante, célébra joyeusement le cycle des offices de l'Église, y compris les offices de la semaine sainte et de Pâques.

À cause de l'immensité du territoire auquel le père Jacob devait faire face, le père Jacob demanda de l'aide. Le moine Philarète fut expédié en Alaska, visiblement parce que son higoumène désirait débarrasser sa communauté de ce personnage indésirable. Après seulement quelques semaines en Alaska, ce moine attaqua le père Jacob, tout d'abord avec un pistolet, ensuite avec une hache ! Il dut être enfermé, mains et pieds liés, et fut réexpédié à son monastère... Un autre *assistant* du père Jacob lui valut encore bien des ennuis. Convaincu que le père Jacob tentait de

l'empoisonner, il suscita de nombreuses accusations criminelles contre le missionnaire. Ce moine dut finalement déclaré dément et démis de son état religieux. Suite à de telles accusations, l'évêque Pierre convoqua le père Jacob à Sitka. Le missionnaire fut libéré de toute charge. Son état de santé s'étant aggravé, il dut rester à Sitka, pour desservir une chapelle Tinglit pendant la dernière année de son existence ici-bas. Il décéda le 26 juillet 1864, âgé de soixante-deux ans. Il fut enterré à l'entrée de la chapelle.

Pendant ses derniers voyages missionnaires, dans la région des deltas des rivières Kuskokwim et Yukon, il avait baptisé 1320 personnes. Le père Jacob fut l'évangéliste des Yupik et des indiens athabascans.

Divers épisodes de la vie du père Jacob méritent également d'être mentionnés : en 1841, il rencontra un groupe de femmes faisant partie de ses fidèles – mais qui étaient victimes d'enseignements erronés et d'influences démoniaques. Le père Jacob prit sur lui-même le blâme concernant la chute de ses enfants spirituels et leur séduction par le Malin. Il informa le chef du village, du fait qu'il était sur le point de leur rendre visite.

Lorsqu'il arriva, il trouva l'une des femmes paralysée, semi-consciente et incapable de parler. Il demanda qu'elle fût transportée en une autre maison, afin qu'elle soit seule. Le lendemain, lorsque ce fut fait, il alluma la veilleuse suspendue devant les icônes dans le coin de la pièce. Il revêtit ensuite l'étole, aspergea la pièce d'eau bénite, et commença la première prière d'exorcisme. Ensuite, il quitta la maison.

Pendant la nuit, on remarqua le fait que la femme avait commencé à parler, mais encore de façon incohérente. Le lendemain matin, le père Jacob revint, et effectua un deuxième exorcisme. À ce moment-là, elle s'élança hors de son lit, et joignit ses prières aux siennes, les accompagnant de prosternations. Lorsque les prières prirent fin, le père Jacob l'aspergea à nouveau avec l'eau sainte et lui donna la croix à embrasser. Elle retrouva une pleine et entière conscience, ainsi que la santé. Elle s'écarta définitivement des enseignements erronés.

En novembre 1845, le père Jacob prêchait dans le village de Kalsag, dont le chef était chaman. Ce dernier parla au nom de tous les villageois et résista vigoureusement au Verbe de Dieu. Mais le père Jacob, calme et rempli du saint Esprit, continua sa prédication. Finalement, le chef garda le silence, et finalement en vint à embrasser la foi. Les villageois, solidaires avec leur chef, exprimèrent joyeusement leur foi en le Dieu trinitaire, et demandèrent à être baptisés.

Le père Jacob était médecin des corps aussi bien que des âmes . Souvent, il soigna les malades parmi son propre troupeau, à ses propres risques. Pendant l'hiver 1850-51, il fut lui-même atteint par la maladie. Il soigna les malades et leur administra des remèdes chaque jour. La prédication du père Jacob ramenait fréquemment l'unité parmi des tribus qui étaient auparavant des ennemis traditionnels. Nous lisons dans son journal :

Suivant ma proposition, tous les Kol'chanes et les Ingalits du Yukon et ceux qui habitaient sur place se rassemblèrent chez moi. Je prêchai la Parole de Dieu, et je finis à midi. Chacun écouta attentivement la prédication, sans discussion ni divergence. À la fin, tous exprimèrent leur foi et leur désir de recevoir le saint baptême, à la fois les Kol'chanes et les Ingalits (autrefois des ennemis traditionnels). Je les dénombrai par familles et en groupes, et ensuite, dans l'après-midi, commençai l'office baptismal. Tout d'abord, je baptisai cinquante hommes Kol'chanes et Ingalit, et ensuite ceux du Yukon et de l'Innoko. C'était déjà le soir, lorsque l'office prit fin. 21 mars 1853.

Au printemps de l'année 1994, le saint synode de l'Église orthodoxe en Amérique proclama notre «saint père Jacob Netsvetov, illuminateur des habitants de l'Alaska» comme saint de l'Église. Le synode décida également que la glorification du

père Jacob serait célébrée à Anchorage, le 16 octobre de la même année. La fête de saint Jacob est célébrée le 26 juillet, date anniversaire de son décès.<sup>2</sup>

Tropaire, ton 4:

Bienheureux père Jacob, ornement de l'Atka et du delta du Yukon, tu t'offris toi-même en vivant sacrifice afin d'apporter la lumière à un peuple recherchant la Vérité. Prémices de l'Orthodoxie en Amérique, fleur de fraternelle unité, guérisseur des maladies et terreur des démons, très-saint père Jacob, prie le Christ notre Dieu afin que nos âmes soient sauvées.

Kondakion, ton 3 :

Très-saint père Jacob, tu nous révèles la connaissance de Dieu. Tu montras ton amour pour ton peuple; tu pris ta croix et tu marchas à la suite du Christ; comme l'Apôtre Paul tu enduras les épreuves. Prie pour nous le Christ notre Dieu afin qu'il accorde à nos âmes sa grande miséricorde.

---

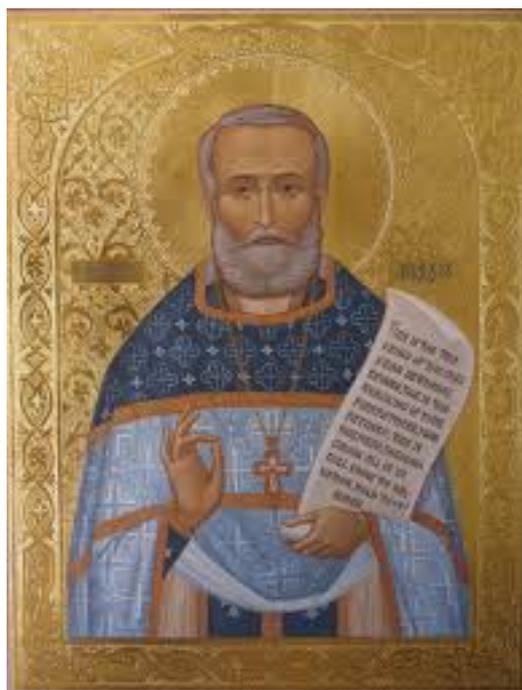
<sup>2</sup> Traduit et adapté par le Hiéromoine Georges (Leroy)

## SAINT ALEXIS TOTH

Confesseur et Défenseur de l'Orthodoxie

Alexis Toth naquit le 18 mars 1854 en Slovaquie, qui alors faisait partie de l'Empire austro-hongrois. La famille était carpatho-russe, des catholiques de rite byzantin (ou uniates), comme beaucoup des Carpatho-russes, et son père, Georges Toth, était prêtre uniате. Alexis apprit plusieurs langues – le carpatho-russe, le russe, le hongrois, l'allemand, le latin, un peu de grec, puis l'anglais – et ses connaissances linguistiques lui furent très utiles dans son ministère en Amérique.

Alexis étudia en des séminaires uniates et catholiques romains; il obtint son diplôme de théologie en l'université de Présov. Peu après, il se maria avec Rosalie Mihalich, elle-même fille de prêtre. Le 18 avril 1878, Alexis fut ordonné prêtre en l'Église grecque-catholique. Pendant deux ans, il fut prêtre de paroisse, puis son évêque le nomma administrateur diocésain. Matouchka Rosalie décéda en mettant au monde leur enfant unique, qui décéda aussi. En 1881, le



père Alexis devint directeur du Séminaire de Présov, où il enseigna aussi le droit canon et l'histoire de l'Église pendant huit ans. En 1889, le père Alexis fut envoyé en Amérique en tant que prêtre missionnaire. Il commença son ministère à Minneapolis, dans la nouvelle paroisse uniате russe de Sainte-Marie. Les paroissiens de l'église Sainte-Marie étaient des immigrants des Carpathes, en Galicie autrichienne. On les appelait des Carpatho-russes, Hongro-russes, Galiciens et Ruthènes. Leurs ancêtres avaient été initialement orthodoxes, mais l'Église d'état dans l'Empire austro-hongrois était l'Église catholique-romaine et les gens furent forcés de s'unir avec Rome. En tant qu'uniates ou «catholiques byzantins», l'usage du rite oriental plutôt que le rite latin leur était concédé.

À cette époque, l'Église catholique-romaine aux États-Unis était agitée par une controverse. De nombreux évêques pensaient que les immigrants catholiques devaient s'assimiler intégralement à la culture américaine. Or les immigrants de l'Europe de l'Est souhaitaient garder l'identité de leur pays d'origine. Tout ceci eut un effet considérable sur les Grecs-catholiques qui étaient contraints de vivre sous l'autorité d'évêques catholiques de rite latin. Ces évêques considéraient les Grecs-catholiques comme étant une secte étrangère. Or les immigrants désiraient simplement célébrer le culte suivant les usages qui leur étaient familiers.

Dès son arrivée à Minneapolis, le père Alexis rendit visite à l'archevêque catholique-romain du lieu, John Ireland. Voici ce qu'en dit le père Alexis :

«J'étais uniате lorsque j'arrivai en Amérique. Je me présentai devant l'évêque Ireland le 9 décembre 1889. Suivant la coutume, je lui embrassai la main, et je présentai mes documents, oubliant de m'agenouiller devant lui (j'ai appris plus tard que ce fut l'erreur fatale que j'ai commise...). Dès qu'il lut en ces documents que j'étais Grec-catholique, ses mains se mirent à trembler. «Avez-vous une femme ?» demanda-t-il. «Non», lui répondis-je. «Mais en avez-vous eu une ?» continua-t-il. Je lui précisai : «Oui, je suis veuf». À ce moment-là, il jeta mes papiers sur la table, et vociféra : «J'ai déjà écrit à Rome pour protester contre le genre de prêtres qu'ils m'envoient !» Je lui demandai : «De quel genre de prêtre parlez-vous ?» – «De votre genre !" – «Je suis prêtre catholique de rite grec. Je suis uniате, et j'ai été ordonné

par un évêque catholique canonique» – «Je ne considère ni vous, ni votre évêque, comme catholiques. Je ne vous permettrai pas de travailler ici».

L'archevêque Ireland interdit publiquement et officiellement aux catholiques-romains de participer aux offices célébrés par le père Alexis. Le père Alexis fit appel tout d'abord en Europe de l'Est, puis à Rome, ce qui n'apporta cependant aucune solution. D'autres prêtres uniates écrivirent au père Alexis pour lui dire qu'ils avaient été traités de la même façon par les évêques catholiques-romains dès leur arrivée en Amérique.

Le père Alexis écrivit : «Dans mon esprit cheminait une idée que j'avais portée en mon cœur pendant une longue période, une idée vers laquelle mon âme aspirait : devenir orthodoxe. Mais comment faire ? Je devais être très prudent. Cette malheureuse Union, c'est-à-dire la formation d'une juridiction catholique uniata, la source de notre déclin et de toutes nos maladies, faisait partie intégrante de notre peuple depuis une trop longue période. En naissant, nous avions ce joug qui pesait sur nos épaules depuis deux cent cinquante ans. Je priai Dieu avec ferveur, afin qu'il me donne le pouvoir de faire apparaître clairement tout cela aux yeux de mes paroissiens. En général, les gens n'avaient pas besoin de grand-chose pour être convaincus; ils me suggérèrent de prendre contact avec l'évêque orthodoxe russe.

«Certains me disaient qu'il vivait à Sitka [en Alaska], d'autres m'affirmaient qu'il vivait à San Francisco... je ne connaissais absolument rien. Je savais seulement que le consul de Russie habitait à San Francisco. Ainsi, sous le nom d'André Potochnak, j'envoyai le requête suivante au Consulat russe : «Est-il vrai qu'un évêque orthodoxe russe vit à San Francisco ? Si tel est le cas, quel est son nom et quelle est son adresse ?» Dix jours après, une lettre arriva, adressée monsieur Potochnak, m'informant du fait que l'évêque actuel était sa Grâce, l'évêque Vladimir, et me donnant son adresse».

Une délégation de Minneapolis se rendit à San Francisco, afin de savoir si cet évêque était réellement un évêque orthodoxe, ou un vieux-croyant, ou même un membre de quelque secte hérétique russe. L'évêque Vladimir (Sokolovsky) invita le père Toth à venir le voir, afin de conférer au sujet des possibilités de réception dans l'Église orthodoxe. Finalement, l'évêque Vladimir se rendit lui-même à Minneapolis; en mars 1891, lors du dimanche du triomphe de l'Orthodoxie, le père Alexis et sa communauté composée d'environ 361 immigrants ruthènes furent officiellement reçus dans le diocèse d'Alaska et des îles aléoutes. Cela fut officiellement reconnu et officialisé par le synode de l'Église orthodoxe russe et proclamé lors d'un office spécial dans la cathédrale saint Basile le Grand (comme elle s'appelait à l'époque) à San Francisco le 28 août 1892. Après cette démarche, bien des coreligionnaires uniates du père Alexis le considérèrent comme un renégat. Cependant, d'autres prêtres uniates suivirent son exemple et embrassèrent la foi orthodoxe.

Deux ans après, le père Alexis déménagea de Minneapolis à Wilkes-Barre, en Pennsylvanie. La région de Wilkes-Barre était le point de rassemblement majeur de l'immigration carpatho-russe en Amérique. Le père Alexis continua son œuvre parmi les immigrants. Il prêta son concours pour la création de la société orthodoxe russe de secours mutuel afin de venir en aide aux pauvres et aux éprouvés. Il écrivit un catéchisme élémentaire de la foi orthodoxe, intitulé *où dois-je rechercher la Vérité ?*, afin de donner l'éducation religieuse nécessaire à ceux qui désiraient se réunir à l'Église orthodoxe. Le père Alexis visita beaucoup de paroisses uniates, expliquant les différences entre l'orthodoxie, le catholicisme romain, l'uniatisme et le protestantisme, soulignant que la vraie foi de ces gens étaient la foi orthodoxe. À la fin de sa vie, le père Alexis avait réuni à l'Église orthodoxe, à lui seul, environ quinze mille uniates.

En considération de ses travaux, le père Alexis fut élevé au rang d'archiprêtre mitré. Il reçut des mains du tsar Nicolas II l'ordre de Sainte-Anne. Il reçut aussi des mains de saint Tikhon, à l'époque archevêque d'Amérique du Nord, l'ordre de Saint-Vladimir.

Le père Alexis mourut à l'âge de 56 ans, le 7 mai 1909. Il repose au monastère saint Tikhon, à South-Canaan, en Pennsylvanie. Il fut canonisé par l'Église orthodoxe en Amérique le 29 mai 1994.



Tropaire (ton 4)

Ô saint père Alexis, notre intercesseur et notre maître, ornement divin de l'Église du Christ, prie le Maître de l'univers d'affermir la foi orthodoxe en Amérique, d'accorder la paix au monde, et à nos âmes, la grande miséricorde.

Kondakion (ton 5)

Fidèles, louons le presbytre Alexis, luminaire de l'Orthodoxie en Amérique, modèle de patience et d'humilité. Pasteur digne du troupeau du Christ, il rappela les brebis qui s'étaient égarées et par sa prédication les amena au Royaume céleste.

# VIE DE SAINT GERMAIN D'ALASKA

## Un moine de Valaam

Le touriste en Alaska, qui visite Kodiak en été, n'oubliera jamais la beauté de l'île, le village arcadien de Saint-Paul, la mer bleue, les collines vertes, les coteaux herbeux, les vallées fleuries, les ruisseaux babillards, le chant plaintif du moineau à crête dorée. Kodiak se grave dans notre mémoire pour une autre raison aussi, et c'est son importance historique, car c'est un site sacré. C'est sur cette île que débarquèrent les premiers missionnaires venus dans le nord-ouest américain, et la première église chrétienne du Pacifique du nord fut bâtie dans ce village. De plus, pendant plus de quarante ans, un homme de Dieu, le père Germain vécut et travailla au milieu du peuple de Kodiak et des îles environnantes. Ils y révèrent encore sa mémoire, gardent ses paroles, glorifient ses actes et le vénèrent comme saint. Le but du présent écrit est de raconter l'histoire de ce saint homme d'après les récits qu'en font les natifs de Kodiak et les moines, ses frères.

Père Germain est né près de Moscou en 1756, mais on ignore son lieu de naissance exact, ainsi que son nom de baptême. Il semblerait que ses parents étaient des commerçants et qu'ils lui avaient donné une instruction suffisante pour la lecture du Nouveau Testament et des vies de saints. A l'âge de 16 ans, il entra au monastère de la Trinité-Saint-Serge, où il ne vivait pas dans le monastère même, mais dans une de ses dépendances isolées, près du golfe de Finlande, pour ne pas être dérangé dans ses travaux d'ascèse. Pendant son séjour ici, il eut de bonnes raisons de croire que la Toute-Sainte l'avait pris sous sa protection particulière. Une plaie qu'il eut sous le menton le faisait souffrir beaucoup et minait progressivement sa force. Dans sa tristesse, il passa toute la nuit en prière avec larmes devant l'icône de notre Souveraine. Le matin, il essuya l'icône avec un morceau de tissu qu'il appliqua à sa plaie, puis tomba, épuisé, sur le sol. Dans son sommeil, il vit la Vierge debout près de lui et sentit sa main lui toucher le visage enflé. Il se réveilla en sursaut et se sentit bien; la plaie était partie, laissant un très léger cicatrice pour lui rappeler sa guérison miraculeuse.

Il vécut cinq ou six ans à cet endroit désert, puis entra au monastère de Valaam situé sur l'île de Valaam sur le lac Ladoga. Père Germain était attiré par la solitude de Valaam, qui était isolée par la glace pendant huit mois et difficile d'accès pendant les quatre mois restants de l'année. Le monastère était très éloigné des tentations du monde et réputé pour sa piété. Père Germain devint rapidement très populaire parmi les moines à cause de sa personnalité attrayante et ses manières affables, à telle enseigne qu'encore de nos jours les moines parlent de lui comme l'homme le plus saint qui fût jamais sorti de leurs rangs. Ils vous montrent volontiers l'endroit qu'on nomme Hermanova après lui et où il avait coutume de se rendre pour prier des jours durant jusqu'à ce que les frères dussent aller le chercher pour le ramener. Ils vous parlent de son zèle religieux, de sa bonté et de sa douce voix de ténor qui était comme celle d'un ange. Le père Germain avait une âme de poète, et le monastère, comme l'île, offrait bien de quoi alimenter son sens de la beauté : les prés fleuris, les forêts ombragées, les oiseaux sauvages, les arbres couverts de neige, le lac gelé, la puissance du vent et la violence de la tempête. Une de ses tâches était de pêcher le poisson pour la nourriture des foules qui venaient prier. A ces occasions, père Germain s'éloignait du bord et, ayant jeté ses filets, restait assis à contempler en silence son Valaam bien-aimé, ses murs blancs et ses forêts vertes, ses coupoles dorées et son ciel bleu, ses chapelles pittoresques et ses îles couleur d'émeraude, ses sanctuaires sacrés et ses imposantes falaises. De loin, il observait la procession des groupes de pèlerins, les bannières qui flottaient au vent et les cierges qui scintillaient dans leurs mains, et il écoutait la douce musique et le son des cloches qui venaient jusqu'à lui à travers l'air embaumé et la mer argentée. Pour le pêcheur qu'il était, Valaam était Jérusalem la Dorée.

Ô pays doux et béni, demeure des élus de Dieu

Mais plus que les environs, il aimait les moines, ses compagnons, leur simplicité, leur humilité, leur âme sans malice, leur cœur d'enfant. Leur temps ne passait pas à des discussions scolastiques et à des compositions littéraires, mais aux labours des champs, au travail en atelier, aux soins des pauvres et à la prière avec les mourants. Des années plus tard, tandis qu'il endurait les injures de Baranov et les railleries de ses mignons, le père Germain se souvint avec amour de sa jeunesse et de ses frères à Valaam. Dans une lettre écrite à l'abbé en 1795, il dit : «Les terribles endroits de la Sibérie ne peuvent détruire, les forêts noires ne peuvent cacher, les grandes rivières ne peuvent effacer et l'océan en tempête ne peut balayer la chaleureuse affection que j'ai pour mon Valaam bien-aimé. Souvent, je ferme les yeux et vous vois au-delà des eaux.»

### La mission d'Amérique

Lorsqu'en 1793, le saint synode décida d'organiser une mission pour Kodiak et cherchait des volontaires pour aller en Amérique prêcher l'évangile aux Aléoutes, le père Germain fut un des premiers à s'offrir et à être accepté. Ce n'était pas une entreprise ordinaire, c'était la première mission envoyée de Russie au-delà de la mer. Les hommes sélectionnés étaient les meilleurs du monastère, remplis de l'esprit des apôtres et prêts à donner leur vie pour faire avancer le royaume de Dieu. Ils étaient huit : l'archimandrite Joasaph à leur tête, les moines Juvénal, Macaire, Athanase, Joasaph et Germain et les diacres Etienne et Nectaire. Ces hommes étaient de simples paysans et pêcheurs, d'instruction limitée, mais zélés dans la foi et ardents dans leurs dévotions. Ils ne s'étaient jamais éloignés de leurs foyers villageois respectifs ni de leur monastère isolé, donc le voyage à leur nouveau lieu de labours fut un événement important de leur vie. Ils partirent de Moscou le 22 janvier 1794 et, se déplaçant progressivement à travers la Sibérie, arrivèrent à Okhotsk où ils prirent le bateau pour Kodiak, leur lieu de destination qu'ils atteignirent le 24 septembre de cette même année.

Dès qu'ils furent débarqués, leur chef les réunit sur un tertre pour discuter avec eux du plan de travail. Il est stimulant de lire le compte rendu de cette première conférence religieuse au nord-ouest et de remarquer avec quel empressement les frères se disputèrent entre eux le travail le plus difficile et le plus dangereux. On raconte qu'un des moines, en se promenant sur la plage, vit un esquif vide dans lequel il monta et, élevant les mains au ciel, fit une prière pour être guidé à l'endroit où il pût rendre le plus grand service. Un vent s'éleva et souffla l'esquif sur Noutchek où le moine prêcha le salut aux païens.

L'hiver suivant leur arrivée fut rempli de travail pour le père Germain et les autres missionnaires qui allaient de village en village, annonçant le Sauveur au peuple. Le 19 mai 1795, l'archimandrite Joasaph écrivit : «Dieu soit loué. Nous avons baptisé plus de sept mille Américains et célébré plus de deux mille mariages ... Nous les aimons et ils nous aiment, ils sont bons, mais pauvres. Ils sont si empressés d'être baptisés qu'ils ont détruit et brûlé leurs objets d'idolâtrie. Nous craignons qu'ils ne fussent nus, mais, Dieu merci, ils ne sont pas complètement dépourvus de pudeur... leur chemise en peau d'oiseau leur vient assez bas devant.»

Pendant l'année 1795, le hiéromoine Juvénal baptisa sept cents indigènes sur Noutchek et tous les habitants de Cook Inlet. L'été suivant, il fit la traversée pour le continent et exhorta le peuple vivant sur les bords du lac Iliamna à abandonner ses pratiques polygames et païennes pour mener une vie chrétienne. Beaucoup l'écoutèrent et furent baptisés, mais d'autres, guidés par leurs chamans, cherchaient à le détruire. Quand il fut parti de leur village, ils l'égarèrent et le tuèrent. Mais lorsque les assassins prirent le chemin du retour, le hiéromoine Juvénal ressuscita des morts et les suivit. De nouveau, ils décochèrent leurs flèches dans son corps qui saignait, mais lui continua à les suivre. Cela se répéta plusieurs fois. En désespoir de cause, ils

le coupèrent en petits morceaux et s'enfuirent, mais en regardant en arrière ils virent une colonne de fumée qui s'élevait de son corps mutilé vers le ciel.

Un travail commencé avec tant de bonheur suscita un vif intérêt en Russie. Le saint synode décida d'élargir le champ de travail et d'augmenter le nombre d'ouvriers. Il rappela l'archimandrite Joasaph à Irkoutsk pour le consacrer évêque, afin qu'à son retour il formât et ordonnât des prêtres indigènes qui sillonneraient tout le nord-ouest pour apporter la lumière à ceux qui vivaient dans les ténèbres. Ce grand projet, si prometteur de la gloire de Dieu ne fut jamais réalisé. Le bateau Phénix, le seul bateau construit en Alaska et sur lequel l'évêque et ses assistants, parmi lesquels les pères Macaire, Etienne et d'autres prirent place, sombra en mer sur son chemin de retour d'Okhotsk à Kodiak en 1799, avec tous périrent. La mission ne se remit jamais de cette perte.

Il y avait encore quatre missionnaires en Amérique, et sous la direction du père Germain, ils auraient pu continuer le travail, s'ils n'auraient trouvé d'opposition de la part des officiers de la compagnie américaine de Russie. C'était le vieil antagonisme entre le missionnaire et le commerçant. Les prêtres réprouvèrent Baranov et ses associés pour leur vie licencieuse et pour leur brutalité envers les habitants de l'île, et finirent par apporter le sujet devant le synode. Baranov n'oublia ni ne pardonna ce préjudice et jura qu'il se vengerait des informateurs. Dès qu'il fut connu que l'évêque avait péri, Baranov se mit à décharger sa colère sur le père Germain et ses compagnons de travail. Il était très puissant, rude et cruel. Parmi les chasseurs de ce temps, un dicton circulait : «Dieu est au ciel, le tsar en Russie et Baranov en Amérique; inclinons-nous donc devant Baranov.» Il guidait les moines en les éloignant des indigènes et maltraitait sans pitié ceux de ces derniers qui allaient vers les moines. Ayant pris un de ceux-ci, il le traîna à l'église, et, le menaçant de le pendre au clocher, il s'empara des clefs du bâtiment qu'il garda verrouillé désormais. Il était décidé de chasser les missionnaires de l'île et loin de ses yeux, pendant que ses amis usaient de leur pouvoir à Moscou pour s'opposer aux requêtes faites par ces pauvres hommes en vue d'obtenir la permission de retourner en Russie. Ainsi, ils étaient pris entre le diable Baranov et la profondeur de l'océan pacifique. Ces adversités décourageantes finirent par écraser l'esprit indépendant des associés du père Germain, ils perdirent la confiance en eux-mêmes et le respect du peuple. Après beaucoup de procès, le père Nectaire obtint la permission, en 1806, d'aller en Sibérie; le père Athanase, faible de corps et d'esprit, se retira à Afognak; frère Joseph, découragé, finit par se trouver une existence lamentable dans le village de Saint-Paul. Le père Germain resta inébranlable dans la foi. Les épreuves et les tribulations ne le rendirent que plus fort et sous aucun prétexte il n'aurait déserté son peuple pour le laisser retomber dans le pouvoir du diable. Voyant cependant que la cause de Dieu pouvait avancer plus vite loin de Baranov et de sa bande satanique, il se retira loin d'eux et ouvrit une mission sur l'île déserte des Sapins (Elovoï) qu'il nomma Nouveau Valaam en mémoire de l'île sainte du lac Ladoga.

### L'île des Sapins

Nouveau Valaam est une petite île, pas très loin de Kodiak. Le père y bâtit une cellule, une chapelle et une maison pour loger de petits orphelins indigènes. Au bout d'un certain temps, quelques familles aléoutiennes s'installèrent sur l'île, mais ils vivaient à quelque distance du père qui désirait une vie de solitude. Un homme lui demanda une fois :

– Père Germain, en vivant tout seul dans la forêt, ne vous sentez-vous jamais esseulé ?

– Je ne suis pas tout seul, répondit-il, Dieu y est comme Il est partout. Ses anges y sont. Peut-on se sentir seul dans leur compagnie ? N'est-on pas mieux en leur compagnie qu'en celle des gens ?

Un voyageur qui vit le père Germain en 1819, le décrivit comme de taille moyenne et de constitution délicate. Son visage était pâle et gentil, la douceur de ses

yeux bleus inspirait confiance et trahissait sa compassion. Sa voix suave et amicale attirait les gens à lui, surtout les enfants. Son corps était ceint d'une chaîne de 15 livres, sa chemise était faite de peau de renne, ses sandales d'un morceau de cuir rugueux, bien que, de temps en temps, il marchât pieds nus, et il portait un habit monastique raccommodé. Ainsi, pauvrement vêtu, il allait par monts et par vaux, sous la neige et la pluie, par temps chaud ou froid, partout où le devoir l'appelait. Un banc couvert de peau de phoque lui servait de lit, deux briques faisaient son oreiller et une planche était sa couverture. Ses habitudes personnelles étaient simples : il mangeait frugalement, dormait peu, priait beaucoup et travaillait dur. Il était tolérant envers les faiblesses d'autrui et n'obligeait personne à vivre la même ascèse que lui. Il était plein de bonté envers les animaux sauvages; les écureuils et les oiseaux étaient ses amis et l'ours sauvage mangeait dans sa main.

S'il menait une vie de reclus, ce n'était point pour éviter de s'occuper des autres, car chaque fois que sa présence pût servir à une fin utile quelque part, il y apparaissait. Le grand but de sa vie était d'aider et de soutenir le moral des Aléoutes qu'il considérait comme des enfants ayant besoin de protection et de guide. Il entrait souvent en procès pour eux avec les officiers de la Compagnie. «Moi, le moindre serviteur de ces pauvres gens, écrivit-il à Ianovsky, je demande avec larmes cette faveur : soyez notre père et protecteur. Je ne sais pas faire de beaux discours, mais je vous demande du fond de mon cœur d'essuyer les larmes des yeux de ces pauvres orphelins, de soulager la souffrance du peuple opprimé et de leur montrer ce qu'est la miséricorde.»

Le père Germain était à la fois nourrice et infirmier pour les indigènes. Lors d'une épidémie qui emporta plein de gens à Kodiak, il ne quittait jamais le village, mais allait de maison en maison, soignant les malades, consolant les affligés et priant avec les mourants. Il n'est pas étonnant que les indigènes l'aimassent et vinssent de loin pour l'écouter parler du Christ et de son Amour pour eux. Le père Germain nourrissait les affamés, remontait le moral aux déprimés, transformait les hostilités en concorde et tous ceux qui venaient à lui découragés, retournaient chez eux avec la paix de Dieu dans le cœur. Il donna un foyer aux jeunes orphelins et leur apprenait à lire et à écrire, les initiait à des travaux utiles et honnêtes. Sa nourriture quotidienne, il l'assurait par ses propres efforts ou avec l'aide de ses élèves. Ils jardinaient, pêchaient le poisson, cueillaient des baies sauvages et séchaient des champignons. Son influence sur les gens était étonnante. Un dimanche matin, il dit aux indigènes que Jésus avait donné sa vie pour sauver l'humanité et que c'était le devoir de chacun que d'aider les autres. Quand il eut fini son sermon, une jeune femme, Sophia Vlasova, s'avança et s'offrit pour le service de Dieu. Le bon père vit la main de Dieu dans ce sacrifice, car il avait besoin d'une femme pour les soins des petits orphelins et fit de Sophia la maîtresse de l'orphelinat.

Il ne travaillait pas seulement pour les Aléoutes, mais aussi pour les blancs, et ses efforts en amenèrent beaucoup à abandonner une vie pécheresse pour suivre les enseignements du Sauveur. Un de ses convertis fut Ianovsky, le successeur de Baranov, qui, lors de son arrivée à Kodiak, se vantait de son infidélité et parlait de la foi chrétienne avec mépris. Il entendit parler du pieux moine et l'invita à Kodiak où les deux hommes passaient des nuits et des nuits à discuter des questions de la foi, de l'immortalité et du salut. Les paroles simples et la foi puissante du moine pénétrèrent profondément dans le cœur de l'officier de la marine marchande, et des années plus tard, lui, son fils et sa fille, laissant tout ce qu'ils possédaient, entrèrent au monastère. Un autre de ses convertis était un capitaine de la marine, d'origine allemande, un homme instruit et qui était employé de la compagnie. Il entama avec le père une discussion religieuse et, avant la fin, le capitaine reconnut ses erreurs, renia les doctrines de Luther et demanda à être reçu dans l'Eglise orthodoxe.

Un jour, le capitaine et les officiers d'un navire de guerre russe invitèrent le père Germain à bord pour dîner avec eux. Au cours de la conversation, il leur posa la question suivante : «Que considérez-vous, messieurs, comme la chose la plus digne

d'amour et que souhaitez-vous le plus pour votre bonheur ?»

L'un dit qu'il voulait être riche, l'autre souhaitait la gloire, le troisième une belle femme, le quatrième voulait être commandant d'un beau navire. Tous les autres s'exprimèrent de façon similaire.

– N'est-il pas vrai, dit le père Germain, que tous vos vœux peuvent se résumer dans cette courte phrase : chacun désire ce qu'il croit être le plus digne d'amour ?

Ils furent tous d'accord.

– Alors, reprit-il, si cela est vrai, peut-il y avoir rien de meilleur, de plus haut, de plus noble et de plus digne d'amour que le Seigneur Jésus Christ, le Créateur du ciel et de la terre, l'Auteur de toute vie et qui nourrit tous les êtres, qui aime tout le monde et qui est l'incarnation de l'Amour ? N'est-ce pas Dieu que nous devrions aimer, désirer et chercher par-dessus tout ?

Les officiers furent assez confus et répondirent que ce qu'il avait dit était vrai et allait de soi. Il leur demanda alors s'ils aimaient Dieu.

– Bien sûr, dirent-ils, que nous L'aimons. Comment pourrait-on ne pas L'aimer ?

En entendant ces paroles, le vieillard baissa la tête et dit :

– Moi, pauvre pécheur, j'essaie d'aimer Dieu depuis quarante ans et je ne puis pas dire que je L'aime comme je devrais L'aimer. Aimer Dieu, c'est penser toujours à Lui, Le servir jour et nuit et faire sa Volonté. Aimez-vous Dieu de cette manière, messieurs, Le priez-vous souvent, faites-vous toujours sa Volonté ?

Honteux, ils avouèrent alors leurs manquements.

– Alors, permettez-moi de vous supplier, mes amis, d'aimer vraiment Dieu à partir de maintenant, dès cette heure, dès cette minute, et de L'aimer par-dessus tout.

Les officiers s'émerveillèrent de ses paroles et s'en souvinrent longtemps après.

Chaque fois que les employés de la compagnie avaient des difficultés avec leurs officiers, ils suppliaient le père Germain d'intercéder pour eux. Tout âgé, faible et aveugle qu'il était, il se montrait toujours prêt à entreprendre ces offices de miséricorde. Un jour à Kodiak, il plaidait fort en faveur d'un chasseur auprès d'un officier, en essayant de lui démontrer le devoir chrétien du pardon et la nécessité de l'amour, mais en vain. La dureté de cœur de cet agent émut le père jusqu'aux larmes et il s'exclama : «Malheur à celui qui n'est pas miséricordieux, car il n'obtiendra pas miséricorde.» La femme de l'agent, qui était tout près, répliqua :

– Père Germain, nous sommes miséricordieux, nous faisons la charité quatre fois l'an.

Ce que vous donnez aux pauvres, appartient à Dieu et non pas à vous. Il viendra un temps où vous aussi vous serez en difficulté et dans le besoin; vous saurez alors ce que c'est que la miséricorde.

Tourné vers l'agent, il ajouta :

– D'ici deux ans, tu seras transféré à un endroit moins désirable et tu te souviendras de mes paroles.

Cela se passa comme il l'avait prédit : deux ans plus tard, l'agent fut transporté, dans les chaînes, à Sitka.

A cause de sa façon de condamner ouvertement toute dureté et toute méchanceté, quelques-uns le haïssaient et cherchaient à lui nuire. Une nuit, quelques hommes de la compagnie envahirent sa cellule à la recherche de fourrures et d'argent qu'il aurait pris, selon eux, aux Aléoutes.

Ils mirent sa cabane sens dessus dessous, sans trouver quoi que ce fût de valeur. Cela les mit en colère et l'un d'eux prit une hache pour ouvrir le plancher dans l'espoir d'y trouver quelque chose d'incriminant.

Le père Germain les observait tristement et dit :

– Mon ami, tu as levé la hache sans bonne raison, car tu mourras par elle. Quelques mois plus tard, cet homme fut envoyé avec d'autres à Cook Inlet pour

réprimer une révolte d'indigènes, et une nuit, un indigène hostile s'étant introduit dans le camp, prit la hache et le tua.

En 1834, le baron Ferdinand Wragell, qui était, à l'époque, capitaine de la Marine Impériale, arriva à Kodiak et alla, sans s'annoncer, rendre visite au vieux père qui avait alors 78 ans et était déjà aveugle. En dépit de cela, il savait qui était son visiteur et le salua par le titre d'amiral. Le capitaine Wragell tenta de le corriger, mais le vieillard lui dit qu'il avait bien été nommé amiral tel jour, ce qui s'avéra plus tard.

### Le saint d'Alaska

Quand le père Germain arriva à Nouveau Valaam, le diable et ses agents essayèrent de l'assujettir. Ils se présentaient à lui sous la forme d'êtres humains pour le tenter et sous la forme de bêtes sauvages pour l'effrayer, mais ils ne purent lui nuire, car il les éloignait en invoquant les saints. Il était toujours en éveil contre leurs machinations et ne permettait à personne de lui parler ou d'entrer dans sa cellule sans faire d'abord le signe de la croix.

Comme il avançait en âge et en sainteté, le bon père fut gratifié de visions angéliques, de pouvoir sur les éléments et du don de prophétie. Certaines saintes nuits, il attendait au bord de la mer l'apparition des anges qui plongeaient la croix dans l'eau, et cette eau, il la donnait aux malades et aux infirmes, à qui elle rendaient la santé. Quand une inondation menaçait de submerger Nouveau Valaam, le père Germain la maîtrisa en plaçant l'icône de la Toute Sainte sur la plage et en commandant aux vagues de ne pas aller au-delà d'elle. Une autre fois, il sauva son peuple d'un incendie de forêt, en marquant les limites au-delà desquelles les flammes ne devaient pas s'étendre. Un an avant que la nouvelle ne fût connue par les Aléoutes de Kodiak, il leur annonça le trépas du métropolitain de Moscou. Il prédit qu'une épidémie allait tuer une grande partie de la population indigène et que les survivants allaient se rassembler dans des villages moins nombreux. Deux ou trois ans avant sa mort, il dit à un agent qu'un évêque allait bientôt être nommé pour Alaska. Les prophéties que nous venons de mentionner se réalisèrent toutes et les autres qu'il fit se réaliseront aussi au moment voulu par Dieu.

Quand le père Germain vit que ses jours sur terre étaient comptés et qu'il était temps pour lui de rejoindre les saints, il appela à lui Sophia Vlasova et les filles et Gerasime, son aide. Il demanda que Sophia passât le reste de ses années sur l'île, et que quand elle mourrait, elle fût enterrée à ses pieds. Il conseilla aux filles de se marier et donna le même conseil à Gerasime à qui il demanda de s'installer à Nouveau Valaam. Il continua en disant :

– Quand je mourrai, n'envoyez pas chercher un prêtre, il ne viendra jamais. Ne lavez pas mon corps. Mettez-le sur une planche, croisez mes mains sur ma poitrine, enveloppez-moi de ma cape de moine, couvrez-en mon visage et du bonnet ma tête. Si quelqu'un veut me dire adieu, qu'il embrasse ma croix. Ne montrez mon visage à personne !

Plusieurs jours après cette conversation, il appela Gerasime pour allumer des cierges et faire la lecture des Actes des Apôtres. Pendant que Gerasime lisait, l'expression du vieux père fut illuminée d'une lumière céleste et on l'entendit dire : «Gloire à toi, Seigneur !» Puis, il dit à Gerasime de ranger le livre saint, car Dieu lui accorda encore une semaine de vie. Au terme de cette semaine, il appela de nouveau Gerasime et lui fit allumer les cierges et lire les Actes des Apôtres. Au milieu de sa lecture, Gerasime fut conscient d'une lumière qui remplit la cellule et d'une auréole qui jouait autour de la tête du saint père. Gerasime comprit que le père Germain était un saint et qu'il était parti pour rejoindre le chœur céleste.

La nuit de la mort du père Germain, le peuple de l'île d'Afognak vit planer au-dessus de Nouveau Valaam une colonne de lumière. A cette vision merveilleuse, ils tombèrent à genoux et s'exclamèrent :

– Notre saint homme nous a quittés ! Dans un autre village, les gens

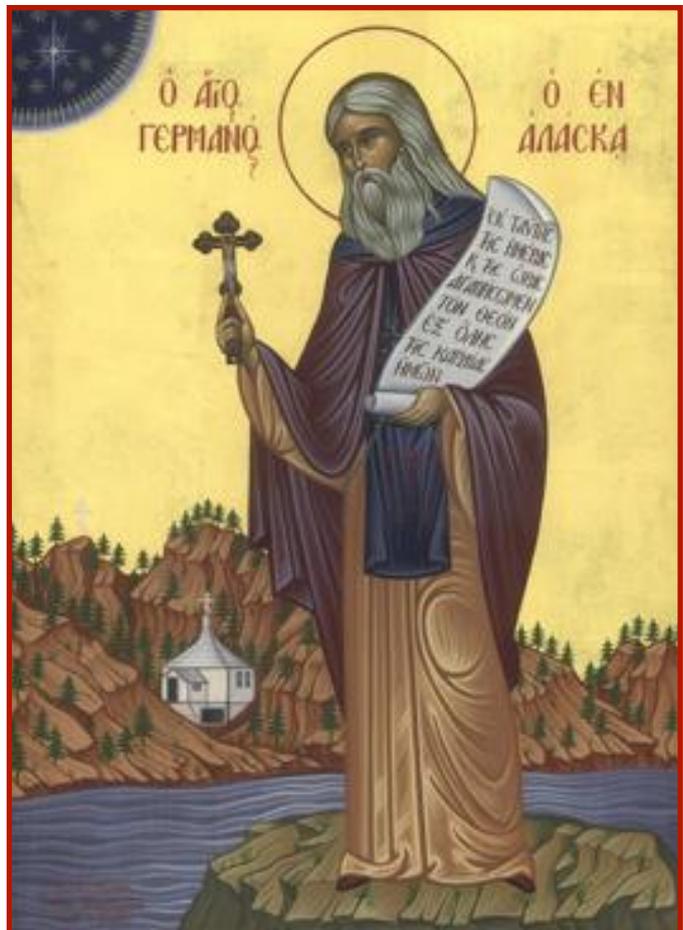
observèrent la même nuit comme une forme humaine portée en l'air depuis Nouveau Valaam vers le ciel.

Gérasime et les filles prirent peur de ce qu'ils voyaient et envoyèrent aussitôt un messager à Kodiak pour annoncer ce qui s'était passé. L'officier de la compagnie leur envoya un mot disant de ne pas enterrer le corps avant l'arrivée d'un prêtre et d'un cercueil. Mais avant que le prêtre pût partir, il éclata une telle tempête comme jamais et personne n'osa s'aventurer sur mer pendant un mois entier. Durant tout ce temps, le corps du saint était étendu dans sa cellule sans aucun signe de décomposition. Voyant dans la tempête la main de Dieu et se souvenant des derniers mots du père, Gérasime et les filles enterrèrent son corps selon ses vœux. Aussitôt le vent tomba, la mer redevint calme et le soleil revint.

En 1842, le bateau sur lequel l'évêque Innocent voyageait de Kamtchatka en Alaska, rencontra une violente tempête qui le menaçait de naufrage. Le bon évêque pria les saints de leur venir en aide, et se souvenant du pieux père Germain, il dit en lui-même : «Si tu as su plaire à Dieu, père Germain, fais que le vent change.» Aussitôt un vent doux s'éleva et le bateau arriva sans problème en temps normal au port de Saint-Paul. En reconnaissance de cette délivrance, l'évêque fit un office sur la tombe du père Germain.

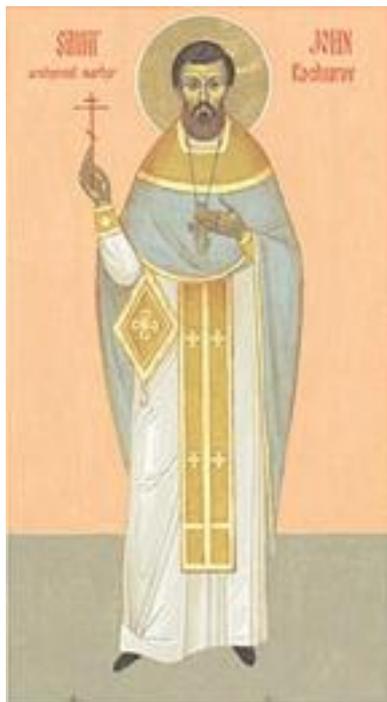
Trente ans après la mort du saint, le prêtre de Kodiak visita son tombeau et trouva que l'herbe y était toujours verte, été comme hiver, et que la croix était aussi neuve et intacte que le jour où elle fut dressée.

Les indigènes de Kodiak aiment à raconter l'histoire du père Germain, le saint d'Alaska qui leur est proche et cher. Il ne laissa pas de missions pittoresques ni de collèges savants pour parler de ses faits et gestes, mais il planta la foi chrétienne dans le cœur des Aléoutes et cela restera tant qu'il y a des Aléoutes. Sur les murs du monastère de Valaam on peut voir une image de Nouveau Valaam avec le père Germain et les moines qui passent devant elle se signent et prient pour que vienne bientôt le temps où ses ossements reposeront dans la terre sacrée du monastère et que l'Eglise le reconnaîtra officiellement comme saint.



## SAINT JEAN KOCHUROV

Missionnaire d'Amérique et premier hiéromartyr du joug bolchevique



Jean Kochurov naquit le 13 juin 1871, dans le village de Bigildino (Surka), en le district de Donkovsky, de la province russe de Ryazan. Son père était prêtre de village. Jean fut un excellent étudiant au séminaire de Ryazan ce qui lui permit de continuer ses études à l'académie théologique de Saint-Pétersbourg. C'est là qu'il rencontra l'évêque Nicolas (Ziorov) du diocèse missionnaire des îles Aléoutes et de l'Alaska. Avant même l'obtention de son diplôme théologique en 1895, Jean demanda à l'évêque Nicolas de prendre part à la mission en Amérique. Malgré le fait qu'il n'ait pas encore été ordonné, il fut d'ores et déjà nommé recteur de la paroisse Saint-Vladimir à Chicago et prêtre desservant de la mission slovaque située à Streator, en Illinois, à 90 milles de Chicago.

Après avoir obtenu son diplôme de l'académie théologique, il se maria avec Alexandra Vasiliévna, la fille d'un prêtre de Saint-Pétersbourg. Jean fut ordonné prêtre le 27 août 1895, et en octobre 1895, il était à Chicago.

La paroisse de Saint-Valdimir à Chicago était établie dans le rez-de-chaussée d'une maison, tandis que les étages contenaient les appartements où vivaient le prêtre et le chef de chœur et leurs familles. La communauté paroissiale était constituée de russes, de serbes, de galiciens, de bulgares, et d'arabes. Le père Jean était bien conscient du fait que la construction d'une église était indispensable pour répondre aux besoins de la communauté orthodoxe de Chicago.

Le père Jean voyagea en Russie, et rassembla des fonds qui vinrent s'ajouter à ce que la paroisse pouvait fournir. Néanmoins, cette somme n'était pas suffisante pour construire une église. Le père Jean, à son retour à Chicago, fit appel à la générosité de personnes importantes de la ville. Finalement, avec le soutien de saint Tikhon, alors archevêque du diocèse orthodoxe greco-russe en Amérique, et grâce au concours de l'un des architectes les plus connus de l'époque, les fonds nécessaires fut rassemblés et la construction de l'église débuta en avril 1902. Le père Jean supervisa les plans de l'église et participa activement à la construction de la cathédrale de la Sainte-Trinité. Celle-ci était un mariage innovateur d'architecture traditionnelle russe et les concepts et procédés de construction du début du vingtième siècle. Saint Tikhon célébra la consécration de la cathédrale en 1903.

En plus de ses trajets mensuels à Streator, le père Jean allait à Hartsorne, en Oklahoma, à Slovaktown, en Arkansas, à Buffalo, à New-York, et à Joliet et Madison, en Illinois. L'une des préoccupations majeures du père Jean était le retour des catholiques byzantins à l'Église orthodoxe. Il œuvra en ce sens, et encouragea d'autres à exercer leurs efforts en cette direction. Il s'engagea aussi avec enthousiasme dans le travail d'éducation des jeunes, pour leur inculquer la solide éducation religieuse et morale dont ils auront besoin dans la société séculière.

Le fait de vivre dans l'Illinois fit du père Jean l'un des prêtres orthodoxes les plus isolés du diocèse d'Amérique. Certes, sa femme Alexandra et leurs trois fils lui apportaient le support qui lui était nécessaire. Ses confrères du clergé le respectaient et l'aimaient. Il servit comme doyen pour les états du centre des Etats-Unis et il prêta main forte à l'organisation du premier concile pan-américain de l'Église, convoqué par saint Tikhon en 1907. En 1903, le tsar lui accorda l'ordre de Sainte-Anne et en 1907; saint Tikhon l'éleva au rang d'archiprêtre, juste avant que tous deux ne partent

d'Amérique. Le père Jean passa ainsi 12 ans de labeur dans ce diocèse missionnaire avant de retourner en Russie.

À son retour en Russie, le père Jean enseigna d'abord la catéchèse en Estonie et en 1916 il fut rattaché à la cathédrale de Sainte-Catherine à Tzarskoïé-Selo; il devint ensuite aumônier de la famille impériale. En 1917, alors qu'il célébrait un molébène pour la protection de la Russie et de la famille impériale, le père Jean fut attaqué et tué par des marins bolcheviques. Des témoignages affirment que son corps a été traîné sur les voies de chemin de fer, jusqu'à ce qu'il mourût. La date de son martyre diffère suivant les témoignages, qui désignent le 1er novembre, le 13 novembre ou le 8 décembre 1917. Un témoignage contemporain affirme : «Le père Jean mourut en martyr des mains des marins bolcheviques. Les révolutionnaires s'opposèrent à ce qu'il célèbre un molébène pour le salut de la Russie. Ils le tuèrent, après que le père Jean ait refusé d'interrompre l'office». Un autre témoignage nous dit : «L'archiprêtre Jean Kochurov fut abattu alors même qu'il était revêtu des ornements sacerdotaux. Blessé, il gisait sur le sol, et soupirait profondément, à l'agonie. Une voix dit au sein de la foule : *Achevons-le comme un chien*». Il fut enseveli à la crypte de la cathédrale Sainte-Catherine, qui par la suite fut démolie par les communistes.

Depuis le moment de son martyre, la vénération qui lui est portée n'a cessé de croître. Le père Jean fut canonisé par l'Église de Russie le 4 décembre 1994.

Tropaire (ton 1)

Enflammé d'amour divin, tu donnas ta vie en martyr pour le Christ et le prochain. Ainsi as-tu reçu du Christ la couronne de justice. Ô hiéromartyr Jean, prie le Dieu de miséricorde de préserver sa sainte Église et de sauver nos âmes.

Kondak (ton 8)

Plein de zèle tu as accompli le service pastoral, ainsi Dieu a-t-il accueilli ton âme comme un sacrifice agréable, ô père Jean. Prie de Christ-Dieu d'accorder la paix au monde et à nos âmes la grande miséricorde.